

Au bord du torrent qui s'élance,  
Comme elles savent bien cacher  
Leur pauvre nid, douce espérance,  
Dans quelque fente du rocher !

Laissez aux champs les bergerettes,  
Gais oisillons ;  
Elles mourraient dans vos prisons coquettes,  
Il leur faut le soleil, l'air libre et les sillons.

DES ESSAETS.

